

Des Échanges Métissés à L'Oeuvre de l'Autre

Une mixité de langages plastiques

ANNE-MARIE GRAVEL
amgravel@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Quinze étudiants, 15 techniques, 15 visions et tout autant de parcours artistiques. Jusqu'au 14 décembre, L'Oeuvre de l'Autre présente *Des Échanges Métissés*, une exposition réunissant les pièces des élèves de la maîtrise en arts de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Rassembler les oeuvres d'artistes de provenances diverses. En faire un tout cohérent, malgré la mixité des langages plastiques. Mettre en valeur des pièces différentes. Voilà les grands défis qui ont dû être relevés afin de mettre sur pied l'exposition présentée à la galerie de l'université régionale.

Pour le visiteur, l'événement multidisciplinaire propose des découvertes, des surprises et des questionnements. Pour les étudiants, il se veut l'occasion d'entrer en relation avec le public, une première opportunité de voir son oeuvre dans un contexte où elle est mise en valeur.

Au centre de la pièce, des marmottes de céramique sont agglutinées. Yanik Potvin a utilisé la carcasse de l'animal, trouvée en bordure de route, afin d'en faire un moule dont il a tiré plusieurs exemplaires. Son concept est basé sur l'accumulation. En réutilisant des morceaux de céramiques représentant des parties de la bête, l'étudiant a voulu faire disparaître le sujet afin d'en faire une nouvelle construction. Gabriel Fortin propose quant à lui deux vidéos. Placées côte à côte, elles mettent en scène des réalités différentes. Dans un premier temps, des aînés semblent impassibles devant un culturiste. Dans un second, une jeune ballerine se tient immobile, un plat dans les mains, alors que les activités du restaurant où elle se trouve se poursuivent derrière elle. Gabriel Fortin présente le tout dans un extrême ralenti afin de se rapprocher le plus possible de la photographie.

Plus loin, une toile présentant un enfant se tient debout sur le sol. Le visiteur peut en apprécier la transparence. Tout près, une immense toile mettant aussi en scène un bambin est accrochée au mur. Les deux pièces entrent en relation. Pascal Picard peint en soustraction. Il part d'un fond noir puis enlève la couleur avant d'y ajouter du rouge.

Un jeune homme s'active dans un coin de la salle. Un peu plus loin, on reconnaît sa silhouette qui se détache d'une immense toile composée de petites vignettes. Paolo Almario, architecte de formation, propose un portrait de lui-même, composé d'un montage de photos des choses

qui l'ont construit. Les vignettes dont plusieurs sont issues de Facebook donnent envie de s'approcher. Mais un signal sonore repousse le visiteur. *Regardez moi, une fenêtre des femmes de ma*



Pascal Picard peint en soustraction. Il part d'un fond noir puis enlève la couleur avant d'y ajouter du rouge.

(Photo Jeannot Lévesque)

vie se veut aussi une réflexion sur l'espace.

Nélanne Perron Racine expose quatre visions différentes d'un même objet. Une analogie avec sa propre idée du monde. « Il existe une panoplie de façons de voir le monde, tout dépend du milieu d'où on vient. Chaque point de vue est différent », explique-t-elle.

L'oeuvre traduit bien l'essence de l'exposition. Des points de vue différents, des oeuvres influencées par des parcours singuliers, c'est en fait ce que propose de découvrir *Des Échanges Métissés*. □



Nélanne Perron Racine expose quatre visions différentes d'un même objet. Une analogie avec sa propre vision du monde.

(Photo Jeannot Lévesque)



Paolo Almario, architecte de formation, présente un portrait de lui-même, composé d'un montage de photos des choses qui l'ont construit.

(Photo Jeannot Lévesque)

La suite de *Maria Chapdelaine*

Le gros défi de Rosette Laberge

CHICOUTIMI (AMG) - « Le roman attendu depuis 100 ans ! » L'affirmation qui figure sur la bande qui coiffe *Maria Chapdelaine - Après la résignation* a de quoi semer l'inquiétude chez n'importe quel auteur. Et pourtant, Rosette Laberge n'a pas hésité une seconde lorsqu'on lui a proposé d'écrire la suite du célèbre roman de Louis Hémon.

D'autres s'y étaient risqués avant elle. Mais c'est avec enthousiasme que l'auteur originaire de Jonquière a sauté les pieds joints dans l'aventure qu'on lui proposait.

« Quand j'ai accepté le défi, la bande n'était pas là, rigole l'auteur. Étant originaire du Saguenay, j'ai eu droit comme tout le monde à l'étude du roman à l'école. Mais je n'aimais pas la fin. Je m'étais dit de façon anodine que j'aimerais écrire la suite. »

La jeune femme de l'époque était alors loin de se douter qu'on lui en donnerait l'oppor-

tunité un jour. « Il y a un an, mon éditeur m'a proposé d'écrire la suite. J'ai répondu immédiatement que ça me ferait plaisir. Je n'ai pas eu une seconde d'hésitation. »

Rosette Laberge estimait alors se voir offrir l'occasion de redorer l'image de nos ancêtres.

« J'ai toujours trouvé que Louis Hémon dépeignait un portrait très gris de nos fondateurs. Ça me dérangeait », explique-t-elle.

L'auteur convient toutefois qu'écrire la suite d'un roman célèbre représente tout un défi. « Écrire un roman historique comporte toujours des contraintes liées aux faits historiques. Mais on conserve beaucoup de latitude. Ce n'était pas le cas avec la suite du livre de M. Hémon. J'avais une double contrainte puisque les personnages étaient déjà fortement ancrés. »

Avant de se lancer, Rosette Laberge a lu et relu *Maria Chapdelaine*. Mais elle s'est bien gardée de jeter un oeil à ce qui

a été fait par d'autres auteurs qui ont tenté le même exercice.

Elle voulait offrir sa propre version de la suite, sans subir d'influences.

« De fil en aiguille, j'ai réussi à faire passer les personnages un peu plus vers la lumière. J'ai voulu présenter une ode à la vie de Maria. »

En aucun cas Rosette Laberge ne veut critiquer l'oeuvre de Louis Hémon. « C'est vrai que c'était gris à l'époque. Il avait raison. Moi, j'ai voulu faire ressortir le positif. Les gens avaient tout de même des rêves, des passions. Ça m'a permis de pouvoir leur redonner leurs lettres de noblesse. »

Même si le défi était de taille, Rosette Laberge affirme ne pas avoir ressenti plus de pression pour l'écriture de la suite de *Maria Chapdelaine* que pour ses autres romans. La récipiendaire du Prix Georges-Dor en 2011 pour l'ensemble de son oeuvre publiera bientôt son 11^e écrit.

« Écrire un roman est l'action la plus traumatisante de ma vie, chaque fois. Ce n'était pas plus ni moins stressant cette fois. Je n'aurais pas pu le faire en me mettant une pression supplémentaire sur la tête. Je n'aurais pas pu fonctionner avec l'idée de la bande jaune indiquant que c'est le roman attendu depuis 100 ans ! »

Jusqu'à présent, les quelques commentaires reçus par l'auteur laissent présager le meilleur.

« J'ai bien confiance en cette image de Maria. C'est la première vraie héroïne de nos romans. Je suis vraiment très fière de ce que j'ai réalisé comme travail. Maintenant, c'est Maria elle-même qui va faire le travail », conclut-elle.

Rosette Laberge, qui habite Drummondville depuis un peu plus de 30 ans, sera de passage à la bibliothèque de Jonquière ainsi qu'à celle de Chambord au printemps. □